

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## Connaissez vous Jean-Jules Richard?

*Ville Rouge* de Jean-Jules Richard, Montréal, Éditions Tranquille, 1949, 283 p. Réédition chez Leméac, 1976

Patrick Imbert

Number 56, Winter 1989–1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39161ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Imbert, P. (1989). Review of [Connaissez vous Jean-Jules Richard? / *Ville Rouge* de Jean-Jules Richard, Montréal, Éditions Tranquille, 1949, 283 p. Réédition chez Leméac, 1976]. *Lettres québécoises*, (56), 42–43.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



par Patrick Imbert

# CONNAISSEZ-VOUS JEAN-JULES RICHARD?

«Les Québécois isolés pendant trois siècles, emprisonnés dans le crétinisme, se sont contentés d'une lutte périmée contre la culture des États-Unis», Ville Rouge, p. 59 (et non pas Les Demi-Civilisés de Jean-Charles Harvey).

**Ville Rouge** de Jean-Jules Richard, Montréal, Éditions Tranquille, 1949, 283 p. Réédition chez Leméac, 1976.

«L'ignorance volontaire du passé entraîne la falsification du présent, telle est la fonction du tabou», affirme Jean-François Revel dans *La Connaissance inutile* (p. 57). D'un certain point de vue, on peut dire que cette phrase s'applique à une bonne partie de l'institution littéraire québécoise des années d'avant la Révolution tranquille mais aussi de la Révolution tranquille et de la période qui la suit.

Par exemple, dans les anthologies et les dictionnaires des années 1960 à 1975, *Refus global* (1948) obtient la portion congrue ainsi que la plupart des Automatistes et des postautomatistes posant nettement la question sociale. Dans le *Dictionnaire pratique des auteurs québécois* (1976), on ne mentionne ni Louis Geoffroy, ni A.G. Paquette, ni Charles Hamel qui, dans *Prix David*, roman charge ironisant au sujet de l'attribution des prix littéraires, évoque les tribulations d'un éditeur tentant de lancer un poète afin qu'il obtienne le prix David. On trouve plusieurs omissions dans les anthologies de Pierre de Grandpré (*Dix ans de vie littéraire au Canada français*, 1966) et de Paul Gay (*Notre roman*, 1973). Mais il y a plus. Dans *L'Histoire de la littérature canadienne-française* (1968) de Gérard Bessette, Lucien Geslin et Charles Parent, ouvrage qui visait à être le Lagarde et Michard d'ici, on ne mentionne pas Claude Gauvreau et on ne parle pas de *Refus Global*.



Jean-Jules Richard

Ainsi, l'institution littéraire a aussi quelque peu oublié Jean-Jules Richard et a canonisé des textes parfois moins travaillés mais plus nettement liés à des envolées nationalistes. De plus, l'institution retient *Le Cassé* de Jacques Renaud et son joul littéraire tout en ignorant les véritables écrivains ouvriers comme Rémi Jodoin et son ouvrage intitulé *En d'ssour*.

Mais revenons à Jean-Jules Richard. Lui aussi, comme les cosignataires de *Refus global*, a fait scandale à son époque. Notamment, en parlant de la ville et de ce qui s'y passe. Pourtant c'est Gabrielle Roy qui sera emportée dans les réseaux canoniques avec *Bonheur d'occasion*. Évidemment, Richard ne flatte pas la collectivité. Dans «Qu'est-ce qu'elle dit», il souligne l'exploitation entre Canadiens français, avec pour cadre Vancouver, et rappelle l'accident du pont de Québec et l'abandon des ouvriers blessés. Ceci est le contraire de ce qu'évoque Gabrielle Roy dans *Un Jardin au bout du monde* où

le francophone voyage d'un océan à l'autre et tente de rassembler la collectivité éparpillée.

Le recueil de nouvelles de Jean-Jules Richard, mettant en scène la ville, a été publié chez Tranquille en 1949, avec bande publicitaire, comme pour les meilleurs best-sellers. Sur cette bande, on lit : «Un écrivain fougueux a osé». Mais, pas plus que *Refus global*, le livre de Richard ne pouvait devenir un best-seller. L'institution critique, pédagogique, littéraire avaient déjà su marginaliser Jean-Charles Harvey, Albert Laberge ou Arthur Buies (voir l'introduction gênée de *La Lanterne* par Marcel-A. Gagnon aux Éditions de l'Homme en 1964). Ceci vérifie bien la phrase de Revel et la falsification du présent, comme on peut le voir aussi pour l'oubli de Roger Viau, par exemple, et de son roman *Au milieu la montagne* (1951).

Pourtant, le style éblouissant de Richard en fait un de nos très grands écrivains. Du calibre de... de... Claude Mathieu (mais qui est celui-là?), du calibre de Jacques Brossard (*Le Métamorphose*, *L'Oiseau de feu*), d'Hubert Aquin, d'Yvon Rivard (*Les Silences du corbeau*). Les images saisissantes de Richard, l'érotisme des sons et des couleurs, l'art de la synesthésie ont pour corollaire la faculté de camper les personnages ou d'évoquer, en un clin d'intelligence, les contradictions d'une situation : «La pluie sur le toit touche un xylophone» (p. 55); «le vent caresse les clairs-obscur» (p. 209); «le pied nu frôle bien l'épaule avec des envies de prendre racine» (p. 10). La surprise de l'éblouissement! Plaisir rare. Éclair du trait. Soudain! Et le jeu des trajets multiculturels qui appellent Miller,

Kerouac. Au-delà de la mode. La fulgurance de l'instant. La provocation. Pour jouir! En polychrome.

Surgit un postsurréalisme discret, évocateur, rapide. On y sent Cravan. Ce Cravan présent aussi dans *La Nuit* de Ferron. Cette *Nuit* dont les thèmes sont là, déjà chez Richard. À saisir. Dans leur ellipse. Leur prégnance : «Personne n'a peur au soleil, c'est pourtant plus dangereusement affreux au soleil... Pourquoi avoir peur la nuit?» (p. 78). Et l'ironie de l'expérience. (p. 187). L'expérience de celui à qui on aurait coupé la tête. Par erreur! Et qu'on réhabiliterait. D'un trait de plume. Par contumace. (N'oublions pas l'affaire Coffin dont la grâce a été refusée par Duplessis : «Vous mourrez légalement, c'est un honneur de mourir légalement parce que si vous êtes pendu, par exemple, vous mourrez illégalement (p. 83).

Voilà qui appelle irrésistiblement le Louis-Philippe Hébert de *Manuscrits trouvés dans une valise*. Mais le recueil de nouvelles de Jean-Jules Richard n'a pas été trouvé dans une valise. Plutôt dans un des palais du livre de Montréal. Pour 50 cents. Or, à notre époque, on assiste à un regain d'intérêt pour les textes courts, pour la nouvelle, comme en té-



moigne une revue comme XYZ. Ceci ne signifie pas que Richard, si l'on jouait au jeu du pseudonyme, comme Ajar/Gary et ses deux Goncourt, gagnerait le prix de la nouvelle à Radio-Canada! En tout cas, il est un maître dans l'évocation du grotesque pécunier et mesquin des relations sociales snobs du Tout-Montréal bien-pensant et plus ou moins nanti. Avec, en arrière-plan, parfois en gros plan, le monde sympathique des vagabonds ou le monde inquiétant de la drogue (en 1949? oui, en 1949), de la prostitution et du meurtre.

Et la méchanceté, style «Il marie sa fille» d'Albert Laberge! Ah! la méchan-

eté d'une épouse, peu vertueuse qui fait arrêter son époux, après la Deuxième Guerre mondiale, comme collaborateur, alors qu'il sort d'un camp, pour continuer ses activités lucratives et luxurieuses. Cette méchanceté banalisée et quotidienne est toutefois, il faut encore y revenir, emportée par un style cinglant, éblouissant, saccageur, comme parfois chez Queneau, style *Exercices de...* (p. 172).

Avez-vous envie de vous plonger dans les délices d'une lecture foisonnante, de connaître cet engagé socio-politique se laissant entraîner par sa plume incisive vers les lieux peu fréquentés que sont les cimes? Alors lisez *Ville Rouge*. Rouge comme les briques des petites maisons et le sang, rouge comme la chair et la passion. Jean-Jules Richard qui, dans des envolées au bord du surréel, lutte, à l'aide de toutes les conquêtes de la rationalité démocratique, contre la falsification et les tabous. Et surtout contre la peur de la liberté à l'instar d'un autre grand penseur, son contemporain, Erich Fromm l'auteur de *Escape from Freedom*. □

#### Note

1. Voir mon article sur ce roman dans *Lettres québécoises*, n° 44, p. 63-64.
2. Voir mon article sur *La Mort exquise* dans *Lettres québécoises*, n° 37, p. 60-61.

## Les Éditions du Nordir

### Essais

**Roger Bernard**, De Québécois à Ontarois, 15\$

**Robert Matteau**, D'Homère à Nelligan, 20\$

### Roman

**Maurice de Goumois**, François Duvalet, 20\$

### Poésie

**Yves Gosselin**, La vie est un rêve déjà terminé, 10\$

**Michel Muir**, L'Enfant rebelle, 10\$

**Jacques Poirier**, Que personne ne bouge!, 6\$

### Revue «Atmosphères»

n° 1, «Hearst: culture et société», 9\$

n° 2, «Littérature franco-ontarienne: Poésies Nouvelles Réflexions», 6\$

n° 3, «Critique et littérature franco-ontarienne», 6\$

### Les Éditions du Nordir

Case postale 580, Hearst (Ontario) P0L 1N0, Tél. (819) 561-7187